Être avec l'enfant autisme

De sa place de psychologue dans un service de soins à domicile, l'intervenante témoigne de ce qu'elle vit quand elle "est avec" des enfants porteurs de troubles autistiques au travers de l'espace thérapeutique qui leur est proposé, ce que cette rencontre très particulière, singulière, dans des espaces à adapter, investir lui fait vivre, de fugace, d'étrange, d'inhabituel, de profond. Elle évoque aussi brièvement, dans ce contexte d'un SESSAD, comment elle "est avec" la famille, l'enseignant de cet enfant.

Bernard van der BEKEN

Au SESSAD, nous accueillons des enfants dont les troubles autistiques sont associés le plus souvent à des pathologies telles que certaines maladies génétiques.

À travers ces quelques lignes, je vous invite donc à me suivre dans ma rencontre avec ces enfants dans l'espace thérapeutique, ce fameux espace thérapeutique du psy qui soulève tant d'interrogations, tellement il est protégé et surprotégé par les psys eux-mêmes.

Aujourd'hui, je vous en ouvre les portes, que je refermerai, en tout cas en partie, au terme de ces quelques lignes. J'aimerais tenter de vous faire partager mon vécu de psychologue dans cet espace: comment je le construis, je l'élabore, je le ressens.

C'est un témoignage, sans prétention, une invitation au voyage, à la sensorialité et à la réflexion: Suivez-moi dans « l'être avec l'enfant autiste ».

Être avec l'enfant autiste parfois c'est se sentir seul en présence d'un enfant… autiste.

C'est avoir la sensation d'être transparent, presque inexistant, peut-être invisible.

Être avec l'enfant autiste, c'est habiter un espace vaste ou très très restreint. C'est appréhender le temps sur un autre rythme, plus lent parfois très lent, mais ce peut être aussi habiter le temps à vive allure.

Être avec l'enfant autiste c'est être dans un va-et-vient entre le très proche et le très lointain, entre l'action et l'observation.

Être avec l'enfant autiste c'est occuper et respecter son espace, son rythme, ses moments de fuite et de retrait de la relation face à un objet qui parait si insignifiant, comme ça, de l'extérieur.

Mais c'est aussi lui proposer autre chose, du nouveau, de temps à autre, petite touche par petite touche, à la manière d'un pianiste qui cherche ses notes pour composer une mélodie.

Être avec l'enfant autiste c'est jouer seul à côté de lui et puis un jour, peut-être, il vous rejoint, vous adresse un regard, un geste, un sourire, un contact.

Être avec l'enfant autiste, c'est donner sans attendre et recevoir sans s'y accrocher.

C'est accepter qu'il donne et reprenne aussitôt.

Et puis parfois, au détour d'un échange avec son parent, son enseignant, son éducateur, c'est s'apercevoir que ce jour-là, ce cadeau qu'il vous a donné et repris si vite c'est pour mieux l'éprouver et le redéposer dans un ailleurs: la maison, la classe… C'est parti mais c'est revenu: il y a quelque chose d'inscrit!

Être avec l'enfant autiste c'est le regarder, l'observer, chercher l'inspiration pour être soit à côté de lui ou en lui et puis un jour, un instant, il passe du collage au décollage vers de nouveaux horizons… Il vous adresse un regard, il partage une émotion, il formule une demande: c'est à moi qu'il a parlé, pas aux anges. Ce n'est plus moi qui suis avec lui mais aussi lui qui est avec moi, nous sommes ensemble… C'est inscrit j'en suis sûre, un jour ou l'autre, patience, nous le vérifierons.

Être avec l'enfant autiste c'est parfois tenter de chercher du sens à l'insensé et puis c'est se dire un jour: laisse tomber le pourquoi du comment demande toi plutôt à quoi ca lui sert ? Sûrement à être avec… Alors fais fonctionner du mieux que tu peux tes 5 sens et laisse-toi guider par ta sensorialité plus encore que par ta pensée.

Penser l'enfant autiste c'est se sentir avec lui, sentir en soi ce qu'il éveille, ce qu'il fait résonner et agir en fonction.

Être avec l'enfant autiste c'est être sensible aux limites du supportable. C'est le laisser partir loin pour qu'il puisse revenir plus près ou au contraire le laisser venir très près pour qu'il parte un peu plus loin.

Être avec l'enfant autiste c'est parfois ne rien faire, c'est aussi lui prêter sa pensée, décrire des vides sidéraux, remplir des silences insondables avec ses propres mots et puis un jour il en attrape un qu'il vous redonne aussi vite, comme un « copier coller ».

Être avec l'enfant autiste c'est parfois l'effet papillon: avec des petites choses comme le contact répété d'une balle, d'une peluche sur le corps on peut faire de grandes constructions comme une enveloppe corporelle et psychique un peu plus sécure.

Être avec l'enfant autiste c'est jouer aux marionnettes: ces êtres inanimés à qui l'on donne une vie, une histoire, une identité l'espace d'un moment.

Être avec l'enfant autiste c'est se taire, rester en suspens, retenir son souffle, le jour où il s'approche pour se saisir de l'objet et imiter à son tour: l'objet autistique devient objet transitionnel pour quelques secondes, puis quelques minutes et de plus en plus souvent. Parfois on se donne même la réplique comme de vrais saltimbanques. Ça ne dure pas longtemps mais c'est tellement bon quand on est le compagnon de jeu d'un enfant… qui n'est d'ailleurs plus tout à fait autiste à ce moment-là.

Être avec l'enfant autiste c'est être avec un enfant, s'apprivoiser, se reconnaître comme un parent avec son enfant qui grandit un peu plus chaque jour, à son rythme.

Être avec l'enfant autiste c'est être sincère, authentique, aller au bout de soi-même, dans ses profondeurs les plus sombres, angoissantes et celles les plus lumineuses, harmonieuses. C'est se découvrir des ressources personnelles encore insoupçonnées.

Être avec l'enfant autiste c'est répéter, répéter, répéter inlassablement, lui faire modèle… Peut-être un jour se verra-t-il dans ce miroir, cette image spéculaire si précieuse pour se construire, devenir soi différent de l'autre.

Être avec l'enfant autiste en SESSAD c'est s'immerger dans ses différents lieux de vie: autant de lieux autant d'histoires: en famille, à l'école, au centre équestre…

Être avec l'enfant autiste en SESSAD c'est parfois se rencontrer, se retrouver dans un lieu atypique, un peu loufoque. Une pièce « fourre-tout » dans le coin d'une école.

Être avec l'enfant autiste en SESSAD c'est s'approprier ensemble le contenu de cet espace de rencontre. C'est oser, imaginer, créer pour suggérer une ambiance. Avec un soupçon de créativité, une lichette d'audace et des litres d'énergies on peut transformer une table en toboggan, un lave-linge en panier à balles, en maison ou en cachette et un plot de signalisation en chapeau ou en micro.

Être avec l'enfant autiste c'est être avec sa mère. Ah, la mère de l'enfant autiste elle en a vu… des vertes et des pas mûres!

Eh oui, être avec l'enfant autiste c'est être avec sa mère… mais aussi avec son père, son frère et sa sœur… C'est s'inviter et avancer pas à pas dans les mystères de l'histoire familiale. C'est attendre que cette famille vous ouvre les portes de leur quotidien, de leur intimité. C'est cheminer ensemble, s'aider mutuellement, se donner des idées, se redonner espoir dans les moments difficiles, de régression ou l'angoisse est présente et tellement envahissante. C'est utiliser ses propres résonances, ses compétences pour mieux activer celles de la famille.

Être avec l'enfant autiste c'est être avec son enseignant, le soutenir, l'écouter, partager avec lui, réfléchir et élaborer ensemble pour se distancier, y voir plus clair pour continuer à se sentir suffisamment compétent et ne pas céder au découragement.

Être avec l'enfant autiste c'est être avec un enfant… sa famille et tous les autres… C'est s'avancer avec eux sur un chemin de vie sinueux, encombré mais tellement riche d'émotions, de reconnaissance et d'énergie vitale que ça donne envie de continuer.

Magali COLLANGE, psychologue

Cultiver la différence au lieu d'en avoir peur

Préambule : Ma fille Nora a 40 ans, c'est l'aînée de nos quatre enfants, elle présente des symptômes autistique et oligophrénique (joli mot qu'emploient les psychiatres pour parler de déficience mentale), ne parle pas et s'exprime par des cris ou des gestes. En plus albinos (les cheveux blancs, les yeux protégés par des lunettes de soleil), elle est très vite repérée comme différente.

À l'automne 2011 j'ai passé une semaine au bord de mer avec Nora, je sais qu'elle aime l'eau même si pour moi c'est un milieu étrange qui réveille mes inquiétudes. Je me suis rendue sur la plage privée de l'hôpital Renée Sabran à Giens. Il s'y trouve un accueil de l'association « Un Fauteuil à la Mer » qui met à disposition de toute personne handicapée du matériel pour aller dans ou sur la mer.